

« L'HUMANISME NUMÉRIQUE VERS UN NOUVEL ÉVEIL DE L'HUMAIN AU MONDE »

contribution adoptée le 23 novembre 2016,
téléchargeable sur le site du Conseil
www.conseildevelopmentdurable.grandnancy.eu

VERSION LECTURE RAPIDE

MÉTHODOLOGIE

A saisine particulière, méthodologie particulière.

La demande du Président de la Métropole du Grand Nancy visait à ce que le Conseil de développement durable vienne **nourrir de ses réflexions les Moments d'Invention 2016** autour de l'Humanisme Numérique.

Nous avons eu **plusieurs temps d'acculturation** pour nous saisir de cette thématique qui, même si elle nous semble familière, est d'une extrême richesse, voire complexité. Des bouleversements par le numérique, qu'ils soient perçus comme positifs ou négatifs, nous impactent au quotidien. Parallèlement, **six groupes de travail** se sont tenus. Cette étape avait pour objectif de nous permettre de **mieux comprendre de quelle manière l'élaboration du projet de société, et ses champs d'action, allaient être impactés par le numérique.**

En fait, et plus qu'une contribution, ce travail vise à **expliquer la transition dans laquelle notre société s'est engagée avec le numérique, la vigilance avec laquelle nous devons aborder les évolutions et la vision, le projet que nous souhaitons pour notre territoire, notre société.** Nous souhaitons également rendre attentifs les élus sur le fait que ce travail pointe la portée que le numérique a et aura. Notre Conseil choisira dorénavant de concevoir ses futurs avis à l'aune de cette nouvelle donne.

Par ailleurs, le numérique n'est pas anodin dans la mesure où il va enrichir ou perturber les processus de construction de l'individu. Ce que **Cynthia Fleury** illustre en opposant les concepts « d'individuation » et « d'individualisme ». En effet, l'individu « n'est pas le fruit d'un individualisme mais de l'individuation. Il s'agit d'un processus d'émancipation pour faire lien avec les autres... C'est l'individuation qui nous protège chaque jour dans notre vie ».

« Nous devons protéger la part inviolable de nous-mêmes, autant que notre autonomie de jugement et d'action » **Eric Sadin** - Philosophe dans « La Silicologisation du monde - l'irrésistible expansion du libéralisme numérique ».

Comme l'a écrit **Milad Doueihi** dans « Pour un Humanisme numérique », il nous faut « penser l'avenir des sociétés numériques avec les outils de nos traditions humanistes ».

INTRODUCTION

Dans un monde confronté à la montée de la complexité, comme à la multiplication des échanges permis par le numérique, amenant les Hommes à se repenser au fil d'incessants paradoxes liés aux nouvelles technologies et leur accélération, nous assistons à la fois à un effondrement des débats, de leurs objets et de leurs modalités et à la montée en puissance d'une forme de laisser-faire, comme un alliage entre **pensée paresseuse et démission face à la « dictature » des algorithmes.**

Dans ce contexte, l'idée de réfléchir à ce concept, lui aussi *a priori* contradictoire et paradoxal de **l'humanisme numérique**, est peut-être fondatrice d'une autre voie, d'une autre voix consistant en tout lieu et dans toute situation à **garder l'Homme au cœur du projet**, de la réflexion et de la décision.

Par l'humanisme numérique, il est plus question de mettre un ensemble de technologies au service d'un **projet de société basé sur le Commun¹ et la coopération.** Cette ambition est clairement en opposition à une dictature numérique débridée qui se travestit de jolis mots comme liberté, progrès et qui entretient l'isolement des Hommes par l'individualisme et la compétition. Il ne serait donc pas raisonnable de laisser faire ce qu'**Eric Sadin** appelle le technolibéralisme², qui relève, précise-t-il « **de la criminalité, non pas en col blanc, mais en hoodie [sweat-shirt à capuche, ndr]** ». Et pourtant ce modèle est partout célébré comme une réussite, un aboutissement que les GAFAs (Google – Apple – Facebook – Amazon) amplifient sans la moindre gêne au prétexte que c'est l'avenir. En fait il ne s'agit que d'une vision très intéressée et commerciale de l'avenir. **Dominique Cardon** ajoute, dans « A quoi rêvent les algorithmes », que « **nous sommes habités par l'idée anthropomorphe que les machines calculatoires seraient intelligentes et que leurs concepteurs seraient parvenus à glisser un esprit à l'intérieur de leurs mécanismes.** La machine, aujourd'hui dépourvue de capacité de décision, n'est que l'outil d'une stratégie décidée par ses concepteurs.

En contre-pied, l'humanisme numérique nous invite à **favoriser d'autres valeurs**, comme l'**empathie** ou le **discernement**, et à nous permettre des choix, technologiques certes, mais éclairés et apaisés, soustraits de cette autre **dictature qu'est l'urgence**, le « maintenant tout de suite » au prétexte qu'après il serait trop tard !

Nous y voyons un risque car le pouvoir du technolibéralisme peut menacer l'avènement de l'individu en tant que sujet libre.

Si on ne peut que **se réjouir des progrès du numérique** dans les domaines de la santé, de la connaissance, de l'ingénierie du partage ou encore, nous le verrons de sa capacité à conforter la qualité démocratique de nos organisations, personne n'évitera la **question des datas**, de la propriété des données, et de ce qui en est fait au prétexte que les « concepteurs d'un monde parfait » ne supportent pas le hasard, la divergence et la libre analyse. Cette **volonté exacerbée de vouloir connecter tous les espaces** - corps, domiciles, véhicules, environnements urbains et professionnels - pour exercer une **pression continue sur la décision humaine** par la suggestion commerciale permanente n'est en rien un projet de société. Il apparaît urgent et nécessaire de reprendre la main sur une situation imposée.

Il nous faudra également nous poser la question de l'**empreinte écologique** des projets, que ce soit pour les matières premières requises que pour l'énergie nécessaire à leur fonctionnement.

Le numérique est incontestablement un **levier qualitatif pour le projet de société**, mais à la condition qu'il remplisse des objectifs que nous pourrions résumer par le Commun.

Voilà ce que les travaux de notre Conseil ont traité. Tenter d'appriivoiser un sujet de société, le numérique et ses paradoxes (progrès et asservissement) pour que les technologies restent au service du collectif et non l'inverse.

1 un Commun est une communauté d'usage ; une ressource et sa gouvernance.

2 le technolibéralisme est la forme la plus aboutie, du moment, du capitalisme. Il consiste à suggérer et induire des comportements consuméristes en limitant notre libre-arbitre.

4 grandes révolutions technologiques qui marquent des ruptures, à chaque fois porteuses d'avenir mais aussi de dangers, car les situations de déséquilibre peuvent engendrer des réactions violentes.

Des périodes de transition plus ou moins longues qu'il est nécessaire d'appréhender au moyen de projets de société robustes.

La révolution numérique que nous connaissons actuellement s'accompagne, ni plus ni moins que lors des 3 précédentes révolutions, de son lot de mutations, de craintes et d'espoirs, d'individualisme mais aussi de partages et de mises en réseaux, de tentatives de régulation, d'évolution des systèmes connus jusque là de manière à rétablir les équilibres.

- 1^{ère} révolution**
avènement de la machine à vapeur industrialisation des procédés, essor de la métallurgie
- 2^{ème} révolution**
utilisation de nouvelles ressources d'énergies (électricité, gaz, pétrole), développement de l'automobile, de la chimie, de la sidérurgie
- 3^{ème} révolution**
le développement de l'électronique, de l'informatique, et de l'automatisation, utilisation des énergies nouvelles
- 4^{ème} révolution**
celle de la numérisation, le captage et la retransmission d'informations partout, tout le temps et très rapidement

Le difficile processus des mutations vécues lors des périodes de transition



L'HOMME ET LA MACHINE

Les remèdes aux préjugés : les **valeurs humaines et l'éthique**

Face à la controverse, face aux peurs irrationnelles ou prémonitoires, il est nécessaire de ne pas obérer le **formidable potentiel du numérique**, d'écouter les craintes et d'ériger des « pare-feux » que sont les **valeurs et l'éthique**.

Anticiper le conflit entre une modernité technologique trop enthousiaste qui pourrait laisser une partie des citoyens sur le bord de la route face à ces bouleversements technologiques et le besoin de recentrer et de **remettre l'humain au cœur des processus** de décision. Il faut le rendre transparent aux yeux de tous, ne pas le déléguer aux algorithmes, mais bien s'enrichir des capacités offertes par le numérique.

DÉPASSER LES PRÉJUGÉS

La thématique de l'Humanisme Numérique peut apparaître de prime abord comme difficile d'accès, même si chacun d'entre nous utilise au quotidien, et depuis de nombreuses années, des outils derrière lesquels se cachent des machines.

Nous connaissons une **période de transition** pendant laquelle nous allons devoir inventer des **mécanismes d'adaptation** et de création pour **ne pas subir**, voire pâtir, des changements structurels qui vont toucher, notamment, le marché du travail et la qualité démocratique des gouvernements. Des réflexions doivent être menées sur ce qu'est le Numérique en soi, car il a besoin d'être **décodé** pour celui qui n'est pas technicien ou expert dans le domaine.

LES ENJEUX DÉMOCRATIQUES ET LA PLACE DU CITOYEN

A- Une prise de conscience des risques

Il nous faut prendre totalement conscience des **risques que le numérique** invite dans la conception et la gestion du projet de société, tant à l'échelle individuelle que collective, parmi lesquels :

- 1. La maîtrise des datas** n'est confiée qu'à une ultra minorité d'entreprises, géantes pour la plupart, qui ont pour seul objectif apparent de produire et favoriser des services marchands avec pas ou peu de questionnements sur leurs finalités et leurs impacts sur les Communs.
► Nous pensons impérieux que les données ne soient pas privatisées, et qu'elles représentent un bien commun pour nourrir une autre vision économique représentée par l'humanisme numérique, et que nous devrions imaginer un véritable **service public des données**.
- 2. La transparence** permet de garantir la qualité démocratique d'une décision, d'un choix, d'un investissement, etc. Mais, « dans une démocratie telle que la nôtre, fondée sur la distinction entre l'espace privé et l'espace public, il faut apprendre à manier la transparence avec des pincettes à moins de la laisser dériver vers ses penchants naturels, l'inquisition et le totalitarisme.»¹
- 3. Nous vivons** à l'ère du Numérique, **dans un monde saturé d'informations, d'images** où la frontière entre ce qui relève de la sphère privée et de la sphère publique devient plus flou, provoquant des situations plus proches du **voyeurisme** que d'une construction démocratique.
- 4. Utiliser les outils numériques comme des raccourcis de la conception du projet de société** est une façon d'éviter soigneusement le débat démocratique, voire la gestion de désaccords pourtant consubstantiels de la qualité démocratique.
► Les « plates-formes de concertation » qui ne sont, au final, que des **outils d'enquête et de consultation**, et pas de co-construction ni de co-élaboration sont souvent les outils d'une forme de démocratie directe et descendante, qui évite le débat et permet de cocher « la case **concertation** ». Le **risque est grand de confisquer** (volontairement ou pas car nous ne sommes pas dans le jugement) les espaces et les outils de **co-production** largement revendiqués par les citoyens.

¹ Mazarine Pinget dans « La dictature de la transparence »

LES ENJEUX DÉMOCRATIQUES ET LA PLACE DU CITOYEN

B- Le numérique un formidable outil au service de la démocratie participative

Néanmoins, **l'ingénierie citoyenne a su s'emparer du numérique** et contribuer à l'élaboration d'une **vision structurante de l'humanisme numérique**.

1. De nouvelles manières de faire - un système contourné

Le **crowdfunding** (financement participatif) peut permettre de financer les projets, tout en bénéficiant de centaines de conseils, contacts et idées nouvelles au travers des personnes qui me soutiendront.

Les **plates-formes de covoiturage** permettent des déplacements à bas coûts. Il en est de même pour me loger pendant des vacances ou acquérir d'occasion à peu près tout ce que notre société est capable de produire et fabriquer.

► Le point commun de toutes ces initiatives, et même si elles ont un côté marchand, c'est qu'elles créent en plus du **lien social, de la rencontre, et du partage**.

2. Un rôle de partage des savoirs

Le numérique, dans ce monde nouveau naissant et en marche, joue aussi un rôle central dans le partage des savoirs et l'**accès à la connaissance**, aux techniques...

3. Une démocratie renouvelée

Le champ qui sera probablement le plus impacté par le Numérique sera, sans aucun doute, celui de la **co-production** de toute chose en générale, avec le chantier du **renouveau démocratique** en particulier. Les offres de l'ingénierie citoyenne sont absolument remarquables, et nous pensons n'en être qu'au début ; Dans leur livre « **Coup d'état citoyen** », Elisa Lewis et Romain Slitine décryptent plus de quatre-vingts expérimentations de par le monde pour venir au secours d'une démocratie mal en point.

► Il est nécessaire, sans aucune forme de défiance, de développer des liens entre **démocratie représentative et démocratie participative**, de faire différemment, autrement et mieux avec les citoyens dans une perspective de **qualité démocratique et de transparence** élevées. Quelques exemples : la plate-forme **Voxe**, l'initiative **LaPrimaire.org**, la plate-forme **Parlement & Citoyens**, l'initiative **Territoires Hautement Citoyens**, le collectif **Démocratie Ouverte**...

CONCLUSION

« Le numérique ne nous permettra pas de comprendre ce que nous devenons parce qu'il est ce que nous sommes. » Milad Doueïhi

La ville écosystémique sur laquelle travaille le Conseil depuis de nombreuses années doit aujourd'hui prendre en compte le numérique en tant que phénomène social total. C'est-à-dire, **innover dans les services rendus à la population en sachant garder le recul et le libre-arbitre nécessaires à un développement harmonieux et humanisé dans l'intérêt général**.

LA VOIE DE L'INNOVATION ; LE DESIGN DES SERVICES PUBLICS

Les outils numériques offrent une belle **opportunité** à l'administration de **se rapprocher des usagers**. Il est toutefois nécessaire de mettre en place, au préalable, des stratégies robustes d'accompagnement des **mutations de l'action publique**. Une démarche innovante, qui est fondée sur l'**interaction** avec l'utilisateur (ses attentes et son expérience du service rendu) pour **(re)penser les services publics**.